



RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 31 MAI 2015

À la différence de l'année 2013, 2014 a été pour notre association une année riche en activités « visibles ». Il n'y a pas à s'en étonner : c'est en partie l'aboutissement du travail discret de l'année précédente. Mais cela traduit aussi un élargissement de notre audience, l'augmentation du nombre de collaborations pour lesquelles nous sommes sollicités, la multiplication de nos partenaires et la diversification de nos champs de recherche.

Parmi les manifestations importantes auxquelles nous avons participé figure le séminaire *Déclamation, chant et danse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, dans lequel nous figurions comme partenaires aux côtés d'institutions prestigieuses telles que le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, le Centre de Musique Baroque de Versailles, l'Institut de recherche sur la Renaissance, le Classicisme et les Lumières (IRCL, UMR 5186) et l'Institut Universitaire de France. Le retentissement de ce séminaire a été encore accru du fait que ses quatre sessions se sont tenues dans des lieux différents : à Versailles les 4 et 10 avril, à Tours le 23 mai et à Montpellier le 27 octobre. Nous avons expliqué dans le précédent rapport moral l'importance du sujet de ce séminaire, dont le but était de mettre en lumière la diversité des pratiques dans les arts de la scène aux XVII^e et XVIII^e siècles, et donc la nécessité de recherches de plus en plus affinées, à l'opposé de la tendance à la standardisation qui pèse fatalement sur l'industrie du spectacle « baroque ». Deux aspects marquants de ce séminaire, et qui correspondent à nos choix fondamentaux, étaient d'une part une démarche pluridisciplinaire, unissant notamment théâtre, musique et danse, et d'autre part la collaboration théorique et pratique des chercheurs et des artistes. Par ailleurs, notre but est de mettre le plus largement possible tous ces matériaux à disposition de tous les publics. Pour ce faire, les actes qui sont en préparation, sans doute étoffés d'autres articles, seront publiés en ligne sur le site du CESR.

En contrepoint avec la tenue de ce séminaire s'est développé le projet désormais intitulé *Pour une mise en scène de L'École des femmes à partir des sources historiques*. Ce projet, que nous avons également présenté dans notre précédent rapport et auquel l'IRCL nous a obligeamment proposé de participer, implique des partenaires multiples : outre l'IRCL et l'IUF, les universités de Montpellier, de Lausanne et de Fribourg, et récemment le CESR et par voie de conséquence le CMBV. De nouveaux chercheurs et artistes-chercheurs s'y sont agrégés, chacun apportant son point de vue, ce qui a pu créer quelques difficultés de coordination, mais qui garantit en même temps la diversité des approches dans le recensement et l'exploitation critique des sources. L'enthousiasme communicatif de Pierre-Alain Clerc, initiateur du projet, a mené les interprètes « cobayes » de cette recherche à répéter toute la pièce au point de pouvoir bientôt la présenter intégralement comme une ébauche de spectacle. Ici deviendra nécessaire un *distinguo* à l'égard du public, que ce soit le public des chercheurs, celui des professionnels du spectacle ou le grand public : une ébauche de spectacle, résultat d'un travail expérimental, n'est pas un spectacle achevé ; un certain nombre de ses aspects reposent sur certaines hypothèses ou certains choix, étant entendu que des hypothèses ou des choix différents mériteraient aussi d'être mis à l'épreuve ; il comporte nécessairement des lacunes et des approximations qui devront être comblées ou corrigées ; il serait surtout dommageable qu'il fût constitué en « modèle », d'autant plus que le but initial du projet était de lutter précisément contre l'impérialisme des modèles existants.

C'est pourquoi cette réalisation n'exclut pas la poursuite des recherches et des débats. Il est ainsi prévu que le travail effectué depuis maintenant deux ans soit mis en ligne, sous forme de vidéos et de documents, sur le site de l'IRCL, ce qui permettra à chacun d'accéder directement à une ressource à partir de laquelle la réflexion de tous et le travail de (re)création des artistes pourra se développer. D'autre part, des journées d'étude sont programmées, avec communications et présentations d'extraits avec débats, assurant ainsi le caractère évolutif du projet : grâce à l'appui du CESR, une première journée a eu lieu le 30 mai 2015 dans les murs du CMBV, et deux autres journées sont prévues pour 2016 et 2017, sur des aspects spécifiques (décors, éclairages, prononciation et esthétique, hors-scène, etc.).

Au dossier de nos activités expérimentales unissant recherche et pratique, ajoutons enfin la constitution d'une petite équipe embryonnaire constituée à la suite du séminaire *Déclamation, chant et danse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, grâce à la curiosité bienveillante de Karine Abiven et de Loris Barrucand. Ce groupe, en relation avec l'entreprise d'édition de *L'Art de bien chanter* de Bacilly dans le cadre du programme du CESR, travaille sur la mise en pratique des préceptes de Bacilly, mais ne s'interdit pas des incursions vers des répertoires postérieurs. On peut espérer sans irréalisme qu'il s'étoffe, aboutisse à la constitution de groupes à géométrie variables et élargisse son intérêt du chant au geste, voire au théâtre parlé. Ce serait la réalisation d'un dispositif que nous avions prévu dans un projet de recherche autrefois esquissé sur la déclamation et qui n'avait pas connu de suite. Ce serait aussi une façon de reprendre l'expérience tentée à travers l'ensemble Usclame, qui avait été formé par la première équipe d'édition de Bacilly et qui par la suite s'est laissé séduire par les sirènes commerciales : il est bien entendu ici que les groupes que nous constituerions travailleraient sans visée lucrative, sereinement et en profondeur, sans être pressés par des échéances de dates, ce qui n'exclurait pas à terme des présentations publiques.

Notre activité en 2014 a été aussi éditoriale, avec la parution du volume *Le Tableau et la Scène, Peinture et mise en scène du répertoire héroïque dans la première moitié du XVIII^e siècle, Autour des figures des Coypel*, recueil d'études issu du colloque de Nantes de 2011 et publié dans nos *Annales*. Ce volume, dont la réalisation a été longue et difficile notamment à cause des problèmes de droit d'usage public posés par la reproduction des images, n'a pu paraître qu'en février 2014. Nous disions l'an passé que malgré sa minceur il apportait des nouveautés considérables sur le plan scientifique, qui devraient infléchir sensiblement la pratique artistique à la scène. Nous craignons pourtant qu'il ne connaisse une diffusion en dessous de son importance, et ces craintes ont été confirmées : à la différence du succès qu'ont connu nos publications consacrées à la danse, force est de constater que notre travail sur le théâtre répond une moindre demande, sans doute à cause de la prégnance des « modèles » dont nous parlions, qui donnent à beaucoup le sentiment que tout est gravé dans le marbre et qu'il n'y a plus qu'à reproduire indéfiniment. Mais nous n'avons pas de raison de désespérer ; si nous n'avions pas eu d'espoir, nous n'aurions jamais constitué notre association et nous n'aurions pas mené notre démarche au point où elle est. Et précisément, on peut espérer que le retentissement du séminaire *Déclamation, chant et danse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, qui a bousculé quelques certitudes, ou le bouillonnement d'interrogations à l'occasion du programme *École des femmes*, étendront au domaine du théâtre cet esprit critique qui a fait la preuve de ses effets créatifs dans le domaine de la danse.

Dans notre activité éditoriale, nous devons aussi rappeler notre participation à l'élaboration du volume faisant suite au colloque tenu à l'initiative du CMBV et dans lequel nous étions partenaire : *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles*

sources, nouvelles perspectives. Le sommaire de ce volume ainsi qu'un projet d'édition ont été mis au point et communiqués au CMBV, qui est à la recherche d'un éditeur.

Mentionnons par ailleurs un projet éditorial devenu caduc, car il s'est trouvé réalisé avant que nous commencions à le mettre en œuvre : la reproduction en fac-similé de la première édition du *Dictionnaire des rimes françaises* de La Noue (1596), édition plus fiable que celle de 1624, dans laquelle les additions du réviseur aboutissent à des inexactitudes et à des incohérences. Nous disposions des documents numérisés nécessaires pour publier ce fac-similé dans notre « Bibliothèque », mais il se trouve que Gallica a mis l'ouvrage en ligne. Que la BNF en soit remerciée, car cela nous décharge d'un travail conséquent tout en assurant une diffusion gratuite.

Enfin, rappelons deux projets d'édition en ligne dans l'élaboration desquels nous avons joué un rôle décisif, mais qui ne sont plus de notre ressort, ayant été repris à son compte par le CESR : l'édition de *L'Art de bien chanter* de Bacilly et la publication des actes de la journée d'étude *La danse française entre Renaissance et baroque, Le manuscrit Instruction pour dancer (vers 1610)*, tenue le 15 décembre 2012. La préparation de ces deux publications suit son chemin et la seconde devrait être prête avant la fin 2015.

Notre activité, c'est également l'appui que nous apportons, avec éventuellement une aide scientifique, à des programmes pour lesquels nous sommes sollicités.

Ainsi continuons-nous de suivre, séance après séance, la poursuite du programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* depuis 2011, et qui continue à être un lieu d'expérimentation des nouvelles perspectives de recherches concernant la danse, notamment de théâtre.

Depuis quelques années, nous sommes également sollicités comme caution scientifique pour des projets faisant l'objet de demandes de bourses d'Aide à la Recherche sur le Patrimoine en Danse déposées auprès du CND. Ainsi en 2014 avons-nous décidé d'appuyer le projet international présenté par Arianna Fabbricatore et consacré à Magri et à la danse comique et grotesque, projet qui se situe dans la continuité des recherches que nous avons soutenues et dans lesquelles plusieurs de nos membres jouent un rôle de premier plan. Rappelons que nous avons également soutenu le projet d'étude informatisée des chorégraphies conservées en notation Feuillet, qui a effectivement obtenu une bourse en 2014 et dont les auteurs sont actuellement au travail. Nous sommes également très présents, ès qualités ou à travers nos membres, aux présentations publiques des résultats de ces recherches bénéficiant de la bourse ARPD. Ce n'est qu'un exemple des liens fréquents et cordiaux que nous entretenons avec le Centre National de la Danse, qui nous honore toujours fidèlement de son adhésion. C'est sans doute avec lui que nous aurons à réfléchir en priorité à un nouveau projet dont il a souvent été question dans les conversations privées : une édition en ligne rassemblant les traités de danse des XVII^e et XVIII^e siècles, édition accompagnée de commentaires et de mises en relation, dans laquelle pourraient être compilés les travaux effectués par des équipes diverses, résultat par conséquent de ce nouveau foisonnement de recherches dont nous nous réjouissons et auquel nous nous flattons d'avoir participé.

De même, rappelons les liens d'amitié qui nous lient à l'Association des Chercheurs en Danse, avec qui nous avons une formule d'adhésion réciproque en attendant que se présentent des occasions de collaborer.

Comme nous le disons depuis plusieurs années, l'activité et le rayonnement de notre association, c'était aussi l'activité de nos membres ainsi que l'énergie qu'ils déploient à nous faire connaître. Il serait impossible de tout recenser. Mais nous devons mentionner la présence

de plusieurs membres français ainsi que la présentation qui a été faite de notre association lors du colloque *Jean-Philippe Rameau : International Anniversary Conference* tenu en septembre 2014 à Oxford, et parmi les organisateurs duquel figurait notre membre et ami Graham Sadler. Nous devons rappeler aussi la parution de l'ouvrage excellemment documenté de Nathalie Lecomte *Entre cours et jardins d'illusion : Le ballet en Europe (1515-1715)*, publié aux éditions du CND, et la présentation publique qui en a été faite en décembre, à laquelle nous assistions en nombre. Nous devons également nous réjouir de ce que les recherches que nous avons suscitées ou soutenues trouvent un débouché « professionnel » direct, d'une part dans la formation dispensée par nos membres (stages ou formations en danse « baroque », par exemple, où il est naturellement question de nous), ou dans les spectacles novateurs qu'ils créent et qui font une forte impression sur le public.

Enfin, parmi nos activités et les instruments de notre « visibilité », nous devons rendre hommage, comme chaque année, à la liste de diffusion inlassablement tenue par Laura Naudeix, hébergée depuis l'an passé, pour répondre à son succès, par le réseau universitaire RENATER (Réseau national de télécommunications pour la technologie, l'enseignement et la recherche). Comme nous avons souvent l'occasion de l'expliquer, il n'y a pas de conditions pour figurer parmi les destinataires ou les annonceurs de cette liste. Mais nous attendons néanmoins que ceux qui sont sensibles aux services qu'elle leur rend nous marquent leur reconnaissance en renouvelant leur adhésion à notre association. Par ailleurs, les annonces de spectacles, stages, parutions ou soutenances qui nous parviennent ne sont pas diffusées aveuglément. Elles sont diffusées essentiellement en raison des nouveautés qu'elles apportent dans le domaine de l'interprétation historiquement informée ou de la constitution de répertoires à redécouvrir, ainsi que de la diffusion de ces nouveautés, et dans certains cas pour rendre service à telles ou telles compagnies.

À côté de notre liste de diffusion, notre site continue d'être actualisé et nourri par Pierre Chaumont, dont nous devons remercier la vigilance et le dévouement. La rubrique « Bibliographie » continue d'être étoffée, mais tous nos membres qui publient n'ont pas encore fourni de quoi constituer leur page. Par ailleurs, innovation importante, pour répondre à notre audience internationale, les principales pages du site sont actuellement traduites en anglais grâce à l'obligeance de Buford Norman.

Nous pouvons donc nous féliciter d'avoir vécu une année qui n'est pas moins riche que les précédentes en activités et résultats tangibles. Nous devons même nous réjouir de leur diversification et de la place nouvelle qu'y tiennent le théâtre et l'expérimentation. Cela rendrait légitime un nouveau colloque sur la restitution, dans lequel les archéologues qui pratiquent l'archéologie expérimentale auraient cette fois largement la parole. Voilà des perspectives qui peuvent nous rendre optimistes, et cela malgré la morosité de la conjoncture ambiante. Il convient toutefois, obstinément comme chaque année, de rappeler la nécessité pour nos membres d'acquiescer leurs cotisations, sachant que si nous participons au financement de telles ou telles manifestations importantes, c'est toujours sans subventions et grâce à une gestion de trésorerie saine et rigoureuse. Or si les cotisations 2014 ont été nettement supérieures à celles de l'année 2013, celles de 2015 rentrées fin mai ne correspondent qu'à un peu plus de la moitié de celles de 2014. Rappelons que 66 % des sommes versées par les personnes imposables en France sont déductibles de l'impôt sur le revenu au titre de dons. Enfin, vu le développement de nos activités, nous risquons d'avoir besoin de nouvelles bonnes volontés pour faire face aux tâches matérielles ou de représentation de l'association. Ce sont les contraintes de notre succès.